

Causes le 27 Janvier 1919

Monsieur,

Je suis en possession de votre lettre-circulaire du 22 Janvier que j'ai lue avec le plus vif intérêt, autant à cause de la sympathie que j'éprouve pour votre entreprise patriotique que parce qu'elle m'a apporté un précieux renseignement sur vos chances de succès, et par suite, sur l'état d'esprit de cette classe élevée de nos Compatriotes qui a déjà répondu à votre appel. Selon le point de vue auquel on se place, on juge que le premier résultat de vos efforts est peu ou très-Considérable. Vous estimez qu'il est insuffisant pour monter le mécanisme qui sauvera la France de l'anarchie et de la mort. Mais si l'on considère ce que ce résultat implique d'énergies sociales (en quantité et en qualité) déjà consenties dans le sens de vos desirs, il semble que vous pouvez être confiant dans l'avenir. Ce que j'y vois de particulièrement intéressant pour le progrès des idées, c'est la manifestation de la volonté de nos coopérateurs éventuels de ne pas se ranger sous la bannière de l'Action Française, dont ils ne peuvent ignorer les doctrines et les intentions, ils savent certainement que ces deux ligues visent au même but : le salut de la nation. Quelques personnes en concluent que de l'une à l'autre il n'y a qu'une différence de tactique. C'est une apparence. A la réflexion il apparaît que, partant de deux principes inconciliables, la liberté individuelle illimitée et la dépendance organique ^{nécessaire} ~~nécessaire~~ elles aboutissent à deux conclusions différentes et même opposées, puisqu'une est la République réformée mais conservée, et celle de l'autre, la République renversée et remplacée par la monarchie héréditaire. Il admet, bien entendu, que chacune est sincèrement convaincue que son succès seul peut assurer le salut de la patrie. S'il était démontré que l'une ou l'autre solution satisfait également au problème, les patriotes pourraient s'en régimenter dans l'une ou dans l'autre indifféremment. Mais si l'on en croit chacune d'elles la Ligue adverse paraît une utopie.

Les royalistes vous disent: Votre république idéale, c'est celle des anges et non des hommes. Et vous leur répondez: votre monarchie traditionnelle c'est la royauté de droit divin, appuyée sur un dogme religieux auquel nous ne croyons plus. Et il semble ainsi que nous deux lignes ont chacun le même défaut d'être chimériques. C'est encore une simple apparence. La république idéale (que nous Rouvriers dépeint si belle sous l'Empire) n'a ni passé, ni présent, et la république réelle, que nous avons, a été de mal en pis; l'affirmation que l'avenir lui appartient est donc toute gratuite. Au contraire la monarchie héréditaire a eu passé magnifique; elle a une existence actuelle dans la personne de son titulaire actuel et dans le sentiment de fidélité de ses sujets avoués ou muets. Ce qui est en question c'est son avenir. C'est donc sur ce point précis que doit porter le débat pour le choix d'une direction.

Je crois comprendre que ce que vous ne voulez pas dans la restauration du trône, c'est la restauration de l'ancien régime que vous prévoyez simultanée et inévitable. Ce n'est pas une simple supposition de ma part puisque vous êtes un adepte déclaré d'une religion nouvelle. Mais pourquoi supposer que le futur roi, héritier d'un pouvoir fondé par les énergies réelles du sentiment national et de la foi catholique, serait nécessairement le serviteur et le protégé de l'Eglise? En est-on encore à penser que les pouvoirs, politique et religieux, sont inséparables et indistincts? Cela fut peut-être dans des circonstances lointaines de l'histoire de quelques peuples; mais il y a longtemps que l'évolution, qui est le développement de tout ce qui vit, a établi la distinction et la séparation des deux puissances; elle a même renversé les rôles, et dorénavant c'est le roi de France qui devra être le protecteur de la religion préférée des Français, sans être le persécuteur d'aucune autre.

Ce qui fait la force d'une nation c'est l'union de toutes les énergies physiques, sentimentales, morales et intellectuelles qu'elle engendre dans son activité morale. Toutes ces forces spécifiques sont nécessaires pour l'entretien et le développement de la vie sociale; mais l'énergie la plus qualifiée, de l'ordre le plus élevé en tous cas c'est l'énergie intellectuelle qui atteint le maximum de son rendement lorsqu'elle ^{est} concentrée en un point unique qui est la conception de la Loi qui gouverne le monde, la Logique des Choses. La suprême unité c'est l'unité scientifique dans laquelle se fonde toutes les autres unités secondaires, sans excepter les unités religieuses.

Des lors, si l'on considère que le roi doit être l'expression de l'unité nationale, qui est elle-même l'unité scientifique réalisée objectivement dans la Nation morale le plus hautement constituée, qu'il doit être la plus haute expression de toutes les vertus de son peuple, comme le cerveau est l'organe de toutes les fonctions vitales et sociales de l'individu, que, par suite, son esprit doit être nourri de toutes les idées vraies, justes et fécondes et abstraites par les intelligences les plus droites et les plus logiques, on est amené à conclure que le monarque futur s'élèvera au dessus de tous les systèmes particuliers, philologiques et religieux, anciens et modernes, se rendra indépendant des sentiments, des opinions et des croyances, mais restera et sera des vérités positives et qu'il récapitulera alors exactement son rôle matériel qui est de guider son peuple dans la voie de la vérité et de la vie.

Si la fonction royale apparaît ainsi en toute clarté, le rôle de la nation n'est pas moins sûrement indiqué, puisqu'il consiste à éclairer la conscience du roi, sur tous les problèmes sociaux, comme l'expérience de nos peuples éclairés et instruits nous fait et nous feraient les règles de nos actions. Ce sont les

classes intellectuelles qui ont à trouver les solutions des questions sociales que
l'autorité royale seule peut appliquer; elles doivent donc unir et concier
leurs efforts en vue de découvrir les lois de la Société qui résultent de la
nature des Choses (et non pas seulement de la nature humaine). Pour
établir la loi générale de notre univers, ce n'est pas trop de l'union
de toutes nos énergies intellectuelles et de toutes les bonnes volontés.
Or la logique des dogmes démocratique conduit à la division à l'infini
des forces et des intérêts. Entre les deux régimes, le républicain et royaliste,
l'hésitation n'est pas possible; tous les patriotes, pour être logiques,
doivent vouloir le rétablissement immédiat de la royauté; de notre
monarchie nationale et héréditaire. Donc ils doivent s'unir à l'Action
Française d'abord pour rélever le trône de notre roi et ensuite pour
collaborer avec tous les esprits éclairés et sincères à l'inspiration
roi une politique vraiment nationale et conforme à la logique des Choses.
Pour moi il n'est pas douteux que l'avenir s'annonce ainsi:
Ou rétablissement de la royauté succédera le développement des
germes contenus dans la Doctrine de l'Action Française; il mettra
en relief la positivité de la Vérité sincère qui planera au
dessus de tous les dogmes et de tous les cultes.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes
meilleurs sentiments

Marcel